

L'espace du temps

ALTKIRCH

Plus que le temps qu'elle soutient, c'est une exploration des parallèles que suggère *Time Warp* au Centre Rhénan d'Art Contemporain.

Curieuse invitation à explorer le temps alors que celui-ci passe son temps à se défiler, à n'être déjà plus au moment où on le pensait enfin saisi. *Time Warp* s'y attache pourtant, douze plasticiens attrapant au vol des instants furtifs où les épinglant comme des entomologistes présenteraient un tableau de pièces rares ou communes.

Si de son exploration H.G. Wells décrivait une aventure spectaculaire et sonore, *Time Warp* la présente avec pondération, entre toiles et installations. Malice aussi lorsque Susan Morris observe des montagnes sous la pluie comme d'autres les courbes du CAC 40, froidement, statistiquement, mais précisément, en donnant du relief à des mesures qui se détachaient justement des reliefs. Le jeu est ainsi fait des détournements, à l'image encore de la spectrographie de la luminosité et de l'activité berlinoise, soudainement retranscrite en colonnes devenant elles-mêmes des ensembles urbains. Allusions, subjectivité: le temps qui passe prête à la confusion des lignes et repères, comme les



Pris par le temps. Photo DNA-N.L.

sommets enneigés noyés dans la brume, symbolique projection de leur avenir.

Impossible de se fier au temps, tant ce qui semblait devoir être peut disparaître en un rien de... temps. De la bâtisse ne resteront bientôt que des vestiges, modestes traces suggérants avec obstination que quelque chose et donc quelque'un fut à cette place, une préoccupation que partagent Dunja Herzog et Schirin Kretschmann.

Que reste-t-il d'une vie, à part quelques objets, quelques pierres, des reliquats et des photos? Beaucoup pour peu que l'attention y soit accordée, Hans-Peter Feldmann faisant d'une anonyme née dans les

années 1950 une intime dont le parcours s'insère entre sa mère et sa propre fille.

Des souvenirs encore, à la pelle comme les feuilles dont Anna Barriball fait son tapis. Des souvenirs, avant que la brume ne les absorbent comme la côte déchiquetée et les lumières de la ville dans laquelle se perdent les solitudes. Peut-être est-il trop tard, la fin est à la porte alors que se propagent les radiations éradiquant tout jusqu'aux silhouettes de Pascal Denz. Alors qui pour se remémorer?

Nicolas Lehr

Jusqu'au 13 septembre au CRAC. Du mardi au vendredi de 10 h à 18 h; week-end de 14 h 30 à 19 h. 03 89 08 82 59.